

Agglomération

Pavillon Sicli, accélérateur d'urbanisme

Inauguré mardi avec une œuvre de Carmen Perrin, l'édifice devient un centre voué à la réflexion sur la construction et le futur de la ville

Irène Languin

Quel visage aura l'agglomération genevoise en 2035? C'est cette ambitieuse, sinon épineuse question que la toute fraîche Association Pavillon Sicli, fondée en février, entend poser de manière récurrente ces prochaines années dans l'emblématique bâtiment du même nom. L'organisme s'est fixé pour objectif de «faire rayonner les domaines de l'architecture, l'architecture du paysage, la construction, la gestion du territoire, l'urbanisme, l'ingénierie et le design» en organisant conférences, débats, expositions ou ateliers.

Il s'agira d'être un «accélérateur de l'innovation dans l'art de fabriquer la ville, dans le contexte du Grand Genève et d'une région en constante mutation», comme l'a précisé mardi devant la presse son président, Yves Leuzinger, également pilote de l'Hepia (Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève).

Constellation de partenaires

Dans les faits, l'ancienne usine d'extincteurs, en possession de l'Etat depuis 2012 et idéalement insérée au cœur du périmètre Praille-Acacias-Vernets, fonctionnait déjà comme centre culturel dédié à ces thématiques, selon les vœux de son propriétaire. Mais il incombe désormais à l'Association Pavillon Sicli de le promouvoir auprès de la population et d'établir le fil rouge de sa programmation. On pourrait, par exemple, y voir expliqués aux Genevois les grands chantiers et projets de demain.

L'organisation est portée par cinq membres fondateurs et non



L'artiste Carmen Perrin a imaginé une installation en spirale sur le sol de l'espace d'exposition du Pavillon Sicli (à droite, en bas). MAURANE DI MATTEO



étatiques: la Maison de l'architecture (MA) - laquelle déploie ses activités sur le site depuis plusieurs années -, la Fédération des associations des architectes et ingénieurs de Genève (FAI), la Fédération genevoise des métiers du bâtiment (FMB), la Haute Ecole d'art et de design (HEAD) et l'Hepia. «Cette constellation de partenaires, comprenant aussi bien des écoles que l'ensemble des acteurs de la construction de la ville, permet d'aborder avec force et cohérence tous les thèmes liés au développement urbain», détaille Yves Leuzinger.

La société Artfluvial SA, dont les actions sont entièrement aux mains du Canton et qui exploite déjà, pour le compte de ce dernier, le Bâtiment des Forces Motrices, continuera de s'occuper de la gestion logistique du pavillon, lequel peut par ailleurs être loué. En outre, les sous-sols de l'édifice, une fois aménagés, pourront réunir fonds d'archives et documents portant sur le patrimoine, destinés à être compulsés par les étudiants et les chercheurs.

Afin de souligner la vocation culturelle de l'endroit, il a été

choisi d'organiser un «événement révélateur» pour l'inaugurer. Inspirée par l'architecture remarquable de la structure, Carmen Perrin y a campé une installation monumentale intitulée *Lignes de forces*. Occupant, au sol, une surface de 25 mètres par 26, la pièce résonne avec l'espace.

Double spirale et miroir

«C'était un rêve pour moi que de réaliser quelque chose dans ce bâtiment, que je connais depuis l'enfance et que j'étudie dans le détail depuis des années, explique la

plasticienne genevoise. Ce projet résulte d'une envie ancienne qui a rencontré l'idée d'ouvrir les lieux avec une œuvre d'art.» Elle a imaginé d'appliquer, sur la dalle en béton de la salle d'exposition, le motif d'une double spirale, évoquant certains coquillages ou les ondes gravitationnelles, réalisé avec du vinyle chrome, soit une pellicule miroir autocollante de 3 millimètres d'épaisseur. «Je voulais un matériau extrêmement mince, qui fasse contrepoint à l'extraordinaire envergure de la voûte de béton conçue par Heinz Isler

dans les années 60», raconte l'artiste.

Le centre de ce dessin géométrique se situe exactement en dessous de la coupole de résine translucide qui coiffe l'arche. Au gré de la course du soleil, un rond de lumière luit sur la surface réfléchissante, comme une lune sur un étang. Qu'on l'observe depuis son bord ou du haut du premier étage, *Lignes de forces* révèle l'ampleur spatiale et l'étonnante créativité de la bâtisse qui lui sert d'écran.

<http://www.pavillonsicli.ch>

Scènes de ménage sur les routes du canton

Théâtre

Jean Liermier clôt sa saison au Théâtre de Carouge avec deux courts vaudevilles mis bout à bout. On ne boude pas son plaisir!

Une bonne grosse dispute, il n'y a rien de tel pour relâcher la tension. Et tant mieux si, plutôt que d'en payer les pots cassés, on peut jouer du spectacle de l'engueulade d'autrui. Directeur général du Théâtre de Carouge, Jean Liermier vous en met deux pour le prix d'une, et vous offre en prime une bonne grosse rigolade avec.

De Georges Feydeau, qui servit *Feu la mère de Madame* en 1908, à Georges Courteline, qui sortit *Les Boulingrin* en 1898, il n'y a qu'un pas - à reculons en termes historiques, mais en avant dans la chronologie matrimoniale telle que la dessine l'agencement «liermierien».

On cueille le couple à ce moment de bascule où il met le pied dans l'ère querelleuse dont il ne rattrapera plus. Madame est au lit. La tempête fait rage. Monsieur sonne au milieu de la nuit. Il a oublié sa clé avant d'aller faire la



Les Boulingrin (Bellucci et Rosset) s'engueulent comme du poisson pourri sur le dos de Des Rillettes (Labarrière). CAROLE PARODI

bringue. Titubant dans son costume de carnaval, il compare les seins de sa femme à des crochets de portemanteau. Elle n'aime pas ça, le ton monte, la servante est appelée à la rescousse. C'est alors qu'un deuxième coup de sonnette retentit: un domestique simplet vient annoncer le trépas de la mère de Madame. On sort les sels en moulinant des bras. Dernier retournement: le crétin s'était trompé, c'était la voisine qu'il fallait alerter...

On retrouve le couple quelques années plus tard: enrichi, empâté, empêtré. Un parasite aux cheveux

gras sonne à la porte, en plein jour cette fois. La servante le reçoit et brosse un portrait idyllique de la vie conjugale des Boulingrin (ou Moulingrin, n'était le «rhubé» du pique-assiette?). Les époux déboulent bientôt en se balançant des noms d'oiseaux. Et que fusent les coups bas, et que se retirent les chaises sous les fessiers. Au final, de deux choses l'une: soit le ménage saute sur la moindre occasion de se creper le chignon, soit il est étroitement de mêche pour piéger l'écornifleur...

Evidemment, avec tout cela, on est à des lieues de chamailleries qui

sentent le vécu, de celles qui font trembler les murs de vos chaumières. Si les conventions sociales sont (si peu) chahutées par les deux Georges - Feydeau et Courteline - les conventions théâtrales auxquelles se plie Liermier, elles, ne courent pas la première ombre de danger de vacillement. Dans la petite salle Gérard-Carrat, à la rue Ancienne, on est au boulevard et on le sait.

Cela dit, grâce à la scénographie fort à propos de Catherine Rankl et au jeu parfaitement affûté de Mauro Bellucci, Sabrina Martin, Simon Labarrière et, au premier chef, Brigitte Rosset, on est sûr également de passer une heure dix de rigolade. On n'en apprendra pas plus sur la dynamique guerrière qui fait sortir les amants de leurs gonds, mais on se plaira à imaginer, sur la base de la double pochade, l'avènement, un jour, de la vraie bonne grosse dispute sur plateau. Quant à la mise en scène de ménage de Jean Liermier, parions qu'elle gagnera encore en éclat une fois qu'elle se mettra à sillonner le canton à bord d'un camion-théâtre en juin. **Katia Berger**

«*Feu la mère de Madame*» et «*Les Boulingrin*» Th. de Carouge, jusqu'au 21 mai, puis sur les routes dès le 8 juin, 022 343 43 43, www.tcag.ch

PUBLICITÉ

Tribune de Genève Partenaire média

AGNES OBEL
EUROPE 2017
MERCREDI 14 JUIN 2017
SALLE DES FÊTES DE THÔNEX - GENÈVE

AGNESOBEL.COM

thônex live opus ticketpartner.ch yes